

Ultime édito, dernier moment pour vous dire encore plein de choses.

Tout d'abord, vous dire merci de nous avoir été fidèles et d'avoir bien voulu jouer le jeu avec nous; le jeu des découvertes, celui des erreurs aussi, le jeu de la curiosité. Peut-être que ce que vous avez pu voir ici vous a donné du fil à retordre, vous a amené de la poésie et de l'humour, vous a aidé pour quelque chose dans votre vie, vous a poussé à acheter un livre, un disque. Peut-être avez-vous aimé traîner ici après

Peut-être aurions-nous voulu faire plus, faire mieux, faire autrement; certaines auraient voulu être de l'aventure et nous aussi, ça n'a pas été possible, ces six années sont aussi marquées par beaucoup de rendez-vous ratés, le temps a parfois manqué, des embûches sont passées par là, des coups de vents et de tonnerre. Mais peut-être que cela a été suffisant, on ne peut pas tout faire, tout recevoir, tout changer en aussi peu de temps.

Vous dire que nous laissons le Bureau des Compagnies dans les mains de l'équipe et de la prochaine direction; cette permanence hebdomadaire qui ouvre la semaine et qui permet à toutes les artistes d'avoir un espace à disposition pour des conseils, des questions, un lieu de rencontres et de partages. Désormais inscrit dans la mission du Grütli, nous lui souhaitons longue vie, de jolis rebondissements, nous lui prédisons le plus beau des futurs, à vous les artistes de le faire vivre profitez-en, il a été fait pour vous.

Ce petit bout de chemin parcouru depuis 2018 a été riche en enseignements, il a été tortueux et sinueux, il s'est éloigné de la route principale pour mieux y revenir; il nous a fait croiser des personnes exceptionnelles qui feront que nous ne serons plus les mêmes dorénavant, des personnes qui nous ont raconté leurs histoires avec pleins de mots que nous ne connaissions pas, avec pleins de pas de danse sortis de leur imaginaire, avec des mouvements et des inflexions de voix que nous n'avions jamais ni vus ni entendues. Notre univers a été en expansion permanente, nous partons, la besace débordante et chargée.

Et cette maison... cette maison impossible et si attachante à qui il va falloir dire au revoir. Une maison où il fait très froid en hiver et très chaud en été, où il vaut mieux prendre les escaliers plutôt que l'ascenseur (ses attentes interminables et ses pannes fréquentes).

les représentations, pour y danser parfois, y chanter, rencontrer les personnes qui fabriquent les spectacles.

Et elles ont été nombreuses, si nombreuses, ces petites mains, les ouvrières dans cette usine! Au fond, ce sont elles qui ont été nos compagnes de route et c'est grâce à elles que nous avons pu mettre sur pied une multitude de dispositifs, de manières de faire et de penser ces métiers; elles ont été d'accord de nous faire confiance pour les aider à porter leurs projets, aussi fous qu'ils aient pu être.

Une maison où l'on peut se promener à 10 mètres de hauteur sur les passerelles, où l'on peut s'installer discrètement dans un petit balcon, tout en haut du gradin, pour guigner les répétitions. Une maison faite de couloirs (de fuite), de portes (fermées), de codes (toujours perdus), de toilettes (à tous les étages). Un lieu habité par une super fantôme; elle dort sous la scène de la Salle du Bas, pour la laisser passer, on ouvre la trappe qui se trouve derrière le gradin, vous sentez le courant d'air? C'est elle. Parfois elle prend l'ascenseur par la porte du rez, parce qu'elle a la flemme.

Une maison où les voisines sont sympas et toujours partantes pour collaborer; celles des cinémas et de la Musicale de la Bibliothèque de Genève, celles des festivals de films, celles des ateliers d'artistes et des studios de danse, celles du café. Les restaurants à côté, le Valaisan et l'Italien, pizza ou raclette, pâtes ou fondue, nos cantines régulières pendant 6 ans. Sans oublier les régisseuses de la MAG, gardiennes du phare.

Surtout, surtout, tout ce que vous avez vu et vécu ici, que vous soyez artiste ou public, a été façonné, pensé, usiné grâce et avec les personnes qui constituent l'équipe fixe, mais aussi les auxiliaires et les merveilleuses femmes du comité. Il nous fallait (presque toutes...) les nommer: Adria, Adrielly, Alexandrine, Alixe, Anne-Laure, Antonio, Aurélie, Barbara M., Benjamin, Camille, Carole, Caroline, Chloé, Coline, Cindy, Daniel, David, Donatien, Dorothée, Dylan, Emilie, Esther, Fadri, Fatima, Florence, Florent, Hugo, Jeanne, Joana, Julie, Kenia, Laura, Laurence, Linn, Lise, Marc, Marc B., Marie, Marilù, Martha, Melissa, Mélodie, Michèle, Milija, Nadan, Nicola, Paul, Robin, Rosangela, Sandra, Simon, Sonia, Stéphane, Tamara, Thierry C., Thierry S., Vanessa, Vincent, Yann, Zara...

Des personnes qui n'ont pas compté leur temps, qui ont appris à connaître les doutes, le stress des créations, qui ont épaulé et se sont épaulées. Des personnes

sans qui rien, vraiment rien, n'aurait pu et ne pourra se faire, qui sont indispensables parce que soucieuses de soigner chaque détail, d'être au plus juste, au plus proche. Ce sont elles le véritable cœur battant de cette maison, de ce théâtre et elles seront encore presque toutes là après juin pour vous accueillir, vous guider, vous accompagner... Il faudrait pouvoir inventer un nouveau mot pour leur exprimer toute notre gratitude.

Continuez à venir au Grütli! En plus, jusqu'en décembre, nous avons choisi pour vous de très belles propositions avec de très belles artistes.

Un au revoir en 3 langues, *Tschüss! Ciao! Bye!*, il n'en fallait pas moins pour tout ce qui vient d'être dit! Et, bien entendu, un au revoir qui ne saurait être digne et complètement parfait s'il n'y avait pas les artistes de ces trois derniers prochains mois; un programme concocté spécialement pour vous, tout est détaillé dans ces pages.

Avec une fête de départ à faire trembler ces murs du 19e siècle, le tout dernier week-end de juin, une fête que vous ne pourrez manquer.

See you!

Bis bald!

Ci vediamo!

Hasta la vista, baby!

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

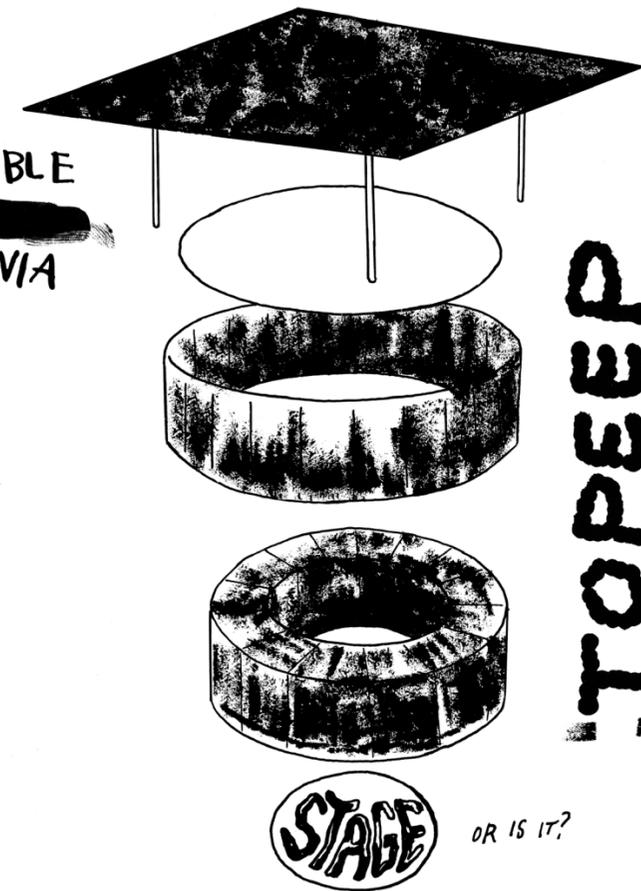
- N.B.
Vous avez échappé à / nous n'avons pas pu...
- créer une chorale avec toutes les usagères de la Maison des Arts du Grütli
- prendre des cours de yoga tous les matins
- acheter un gradin rétractable pour la Salle du Haut
- accueillir un spectacle de TG Stan
- organiser une rencontre avec Paul Auster et Siri Hustvedt
- repeindre les murs du foyer de la salle du Bas en vert profond et en doré à paillettes
- se payer un tram entier pour annoncer la saison ou des drapeaux sur le Pont du Mont-Blanc
- ...



LA REALITÉ EST HYDROSOLUBLE
VA FANCULO LA MIA
MALINCONIA



C'est comme si j'étais 4



16-18 avril

TOPEEP SECRETS BOX

Delgado Fuchs
Accueil

Mardi 16
19h
19h45
20h30
21h15

Mercredi 17
19h
19h45
20h30
21h15

Jeudi 18
19h00
19h45
20h30
21h15

Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 40 min.

Réservation recommandée,
jauge limitée
En cas d'annulation merci
de nous avertir pour que
nous puissions donner
votre place à quelqu'un
d'autre

Si vous êtes en fauteuil
roulant, merci de prendre
contact avec
marilu@grutli.ch

Spectacle dès 12 ans

Conception,
mise en scène
Delgado Fuchs

Design scénographie
Adrien Rovero

Régie générale
Jérôme Vernez
Manu Giroux

Création lumière
Jérôme Vernez
Hugo Cahn

Création sonore
Clive Jenkins

Danse et chorégraphie
Alexia Casciaro
Marco Delgado
Nadine Fuchs
Lalla Morte
Natalia Pieczuro

Œil extérieur
Alexandra Bachzetsis

www.delgadofuchs.com

Comment entrer dans le monde de *TOPEEP SECRETS BOX*, la nouvelle création de Delgado Fuchs ? Une expérience exclusive qui dure 40 minutes, par groupe de 16 personnes. Un mystère plane sur cette proposition au goût de rêve éveillé, troublante. La magie va opérer grâce à des procédés simples, surprenants et étranges...

Tout a commencé pendant la pandémie, grâce à une bourse de recherche attribuée au collectif. Les deux artistes cherchent, suivent des pistes et posent une version assez avancée du dispositif que vous découvrirez dans la Salle du Bas. Et les voilà parties avec le début solide d'un nouveau projet.

À mi-chemin entre un carrousel et un train fantôme, la structure qui a pris forme pendant la résidence suivante ouvre d'innombrables jeux de regards. Elle s'inspire du principe du peep-show, comme espace permettant de déplacer le regard et de vivre une expérience solitaire en groupe. Lorsqu'on regarde un spectacle, on forme une communauté le temps d'un soir, avec les réactions imprévisibles des autres personnes dans la salle. Être isolées de ces interactions fait aussi partie du voyage *TOPEEP*.

Entrer dans le dispositif, c'est un peu comme entrer dans un des personnages du spectacle, poser son corps dans un autre corps en somme.

Un croisement de faisceaux a mené Nadine Fuchs et Marco Delgado à réfléchir à cette mise en espace. Au tout début de sa formation de danseur à Bruxelles, Marco entre dans un peep-show. Mais, petite erreur technique, il voit ce qu'il n'est pas censé voir, l'envers du décor: une femme, en train de finir de se préparer avant que le spectacle ne commence. Bien plus tard, Nadine, pendant un entretien avec son conseiller au chômage, récolte une anecdote très décalée sur un détail intime de sa vie de couple. Le plexiglas qui la séparait de son conseiller a sans doute joué un rôle, une de ces nombreuses bizarreries qu'on a vécues avec les mesures barrière pendant le Covid.

C'est alors parti pour ce nouveau projet, basé sur la danse et une immersion dans l'univers sonore de Clive Jenkins, complice de longue date. Dans l'espace, entre les miroirs sans tain et le public, des performeuses aux parcours artistiques divers. Chaque personnalité s'est très bien intégrée dans l'univers Delgado Fuchs, comme autant de membres d'un corps dansant et inspirant.

Le duo d'artistes tient à offrir une expérience qui se partage, que l'on connaisse les codes du monde du peep-show ou pas, que l'on soit familière du monde de la danse ou pas... elles veulent leur proposition tournée vers le public et comme une porte ouverte sur un monde différent. Ce sera peut-être l'occasion de revoir des préjugés sur les personnes qui « vendent » leur corps pour de l'argent, sachant que Nadine et Marco s'incluent dans cette catégorie puisqu'elles ont fait de leur corps leur outil de travail en tant que danseuses.

À la sortie, les artistes de *TOPEEP SECRETS BOX* seront invisibles; mais nous pourrons nous retrouver pour refaire communauté à la sortie et échanger sur notre expérience solitaire...

Laura Sanchez

Tournée → 31 mai - 1er juin
Théâtre Oriental, Vevey

Collaboration,
production
Rosine Bey

Production
Association
Goldtronics

Résidences
de création
et technique
Espace Amaretto -
Lausanne,

Le Grütli - Centre
de production
et diffusion des
Arts vivants -
Genève,
Le Centquatre -
Paris

Soutiens
Loterie Romande,
Ville de Lausanne,
Pro Helvetia -

Fondation suisse
pour la culture,
Fondation Ernst
Göhner, SSA -
Société suisse
des auteurs |
bourse chorégra-
phique, SIS
Fondation suisse
des artistes
interprètes,
Fondation Suisa

Le collectif
Delgado Fuchs
est au bénéfice
d'une convention
de subvention-
nement de
l'État de Vaud
de durée
déterminée
pour les années
2021-2023
et 2024.

Voir est un acte dangereux. [...] Le regard s'en tient difficilement à la pure constatation des apparences. Il est dans sa nature même de réclamer davantage.

L'œil vivant, Jean Starobinski

Remerciements
Antonino Tramparulo
et Maurizio Tempesta -
Tempesta Tramparulo,
Susanne Fuchs,
Cie La Bocca della Luna -
Muriel Imbach,
Numero23Prod. -
Massimo Furlan,
Festival de La Cité,
le comité de l'Association
Goldtronics



Photos: Stéphane Millet

The being is... Noms utilisés dans le roman pour désigner la créature: The wretch The miserable monster Demonic corpse Hideous Ugly insect Daemon Abhorred monster Abhorred devil Wretched devil Abhorred devil Detested form Odious companion Poor, helpless, miserable wretch Miserable, unhappy wretch Hideous monster Ugly wretch Fiend My fiendish enemy Miserable fiend Scoffing devil Tremendous Being Hypocritical



And his eyes,
If eyes they may be called,
Were fixed on me.

Photos: Daniela Nicolò, Eduard Popescu

25-28 avril

Motus

Accueil

Jeudi 25 à 20h
Vendredi 26 à 19h – RELAX
Samedi 27 à 20h
Dimanche 28 à 18h

Samedi 27
Atelier pour enfants
(4-8 ans) de 15h à 17h
Entrée libre, sur inscription,
écrire à marilu@grutli.ch

Salle du Bas / Sous-sol
Durée: 75 min.

En italien surtitré
en français

Le spectacle comporte
des scènes de nudité

Conception
et mise en scène
Daniela Nicolò
Enrico Casagrande

Jeu
Silvia Calderoni
Alexia Sarantopoulou
Enrico Casagrande

Dramaturgie
Ilenia Caleo

Adaptation et surtitrage
Daniela Nicolò

Assistant mise en scène
Eduard Popescu

Création lumières
Theo Longuemare

Ambiances sonores
Enrico Casagrande

Son
Martina Ciavatta

Graphisme
Federico Magli

Vidéo
Vladimir Bertozzi

Production
Francesca Raimondi

Organisation et logistique
Shaila Chenet
Matilde Morri

Diffusion
Ilaria Depari

Communication
Dea Vodopi

Traduction française
Barbara Giongo

Diffusion internationale
Lisa Gilardino

Bureau de presse
comunicattive.it

www.motusonline.com

Co-production
Motus avec Emilia
Romagna Teatro ERT /
Teatro Nazionale,
TPE - Festival delle Colline
Torinesi, Kunstencentrum
VIERNULVIER (BE) et
Kampnagel (DE)

Soutiens
MiC, Regione
Emilia-Romagna

Résidences artistiques
hébergées par
AMAT & la Commune de
Fabriano, Santarcangelo
Festival, Teatro Galli-
Rimini, Centro di Residenza
dell'Emilia-Romagna
«L'arboreto- Teatro Dimora,
La Corte Ospitale»,
Rimi-Imir (NO) et Berner
Fachhochschule (CH)

La robe de Mary Shelley a été dessinée et portée par
Fiorenza Menni dans le spectacle *L'Idéalista Magico*.

Frankenstein (a love story)

Penser à la renaissance de la créature dans un espace blanc, aseptisé, vide. Nous ne savons pas comment lui donner forme – nous avons d'abord tracé les espaces avec la vague intuition d'une silhouette humaine/fantasmagorique, qui apparaîtrait en transparence, dans un *total black*. Mais qui/comment l'incarner? Quand nous imaginons un nouveau spectacle, il y a une électrocution, une image qui nous fait avancer dans cette aventure tourmentée; celle de donner corps et rythme à un matériel dramaturgique qui fertilise le terrain du compostage scénique. Et l'image qui revenait le plus souvent et de manière obsessionnelle était l'œil jaune et aqueux grand ouvert de la créature, sa manière de percevoir les autres, les humains, toujours plus insensibles et cruels envers les personnes *non conformes*.

Mais comment composer?

Comment mettre ensemble les morceaux dans un espace en continu mouvement, labouré par le vent, le brouillard et des orages persistants, un espace où l'ambiance gothique et tempêteuse des montagnes suisses est à sa manière un autre personnage?

En tant que vieux artisans de la scène que nous sommes, nous avons inventé un espace changeant, où des toiles de fond de matières diverses ne cessent d'être hissées et abaissées, à la manière d'une ancienne machinerie théâtrale; elles évoquent les voiles de ce navire duquel débarque Victor Frankenstein au pôle Nord, là où il commence, à bout de souffle, son récit. Un espace qui peut aussi devenir paysage montagneux, jardin sur le lac Léman ou laboratoire scientifique... En répétant, puis en piratant le style caractéristique du gothique et sa commercialisation effrénée, de fausses toiles, des fantômes et des araignées télécommandées apparaissent du masque-même de Frankenstein, masque d'Halloween, avec un background sonore de films d'horreur. Mais qui y a-t-il derrière les stéréotypes de l'icône du monstre hollywoodien qui continue à tant envoûter?

Piratage

Shelley trace une *nouvelle géographie de l'horreur* [Halberstam, *Skin Shoes*]: fini les maisons infestées, les châteaux abandonnés, les grottes, le corps devient le lieu de la peur. La chair, et pas l'esprit.

Il est reconnu que Shelley a inventé un genre: la science-fiction. Elle affronte et critique en effet la science de son temps, elle prévient la violence contenue dans chaque projet de connaissance; les explorations géographiques de ces années-là (le voyage vers le pôle Nord de Walton) sont des projets militaires et coloniaux. Voyages, conquêtes et explorations ont comme contrepartie les explorations anatomiques du corps humain. Les cartes servent (aussi) à dominer. Sur les tables anatomiques de l'Occident, il y a les cadavres de pauvres, de putains, de prisonnières. Voilà d'où viennent les morceaux qui composent la créature. Elle critique la science et elle se l'approprie aussi.

Dans le travail d'écriture, nous ne sommes pas entrés dans la narration des épisodes complexes et douloureux du roman, mais nous en avons distillé quelques fragments/monologues – DES MOTS – liés aux trois personnages. Nous mettons en scène Mary Shelley elle-même, parce que les récits biographiques (et tragiques) de son passé ont beaucoup influencé la naissance de cette œuvre/monstre; Alexia Sarantopoulou la traduit avec une juste dose de sensualité hallucinée. Parmi ces mots, ceux de la créature étaient si poignants que... après plusieurs tentatives, nous avons décidé de mettre le corps d'Enrico à disposition de la créature pour sortir du stéréotype évident et hiérarchique du metteur en scène qui devrait interpréter le docteur Frankenstein (dont les visions tourmentées sont incarnées par une Silvia Calderoni, encore une fois puissamment transfigurée) pour ainsi créer un monstre à partir de rien, un monstre invisible et maudit.

Ne rien posséder, ni argent, ni amis, ni propriétés d'aucun type relègue ce *it** à la sphère des exclues, des maudites, des sans noms: de celles qui ne naissent pas parfaitement équipées pour l'aventure du monde.

Mais dans cette non-appartenance, il y a aussi un peu de cette fatigante étrangeté que nous ressentons envers le système du spectacle et l'environnement des institutions théâtrales italiennes, où nos œuvres restent toujours confinées au registre du bizarre, du *freak* ou du monstrueux parce que justement non conformes... Voilà, c'est un peu comme ça que nous nous sentons, c'est pourquoi ce clash sur scène est composé de morceaux tenus ensemble grâce à des coutures qui font fonctionner le spectacle, *ce corps sans organes* – peuplé de multiplicité, comme dirait Deleuze; il est un assemblage ouvert d'évocations et de ré-évoqueries, même pop, qui s'écoule dans un temps sans temps, depuis cet été sans soleil de 1816, vers un futur artificiel qui est déjà passé.

Notes de mise en scène par Daniela Nicolò et Enrico Casagrande
**it = le pronom neutre en anglais*

Elle invente un genre nouveau en piratant le gothique, courant littéraire très répandu à l'époque. Piratage des genres littéraires, sexuels.

Les romans gothiques sont des technologies qui produisent le monstre comme un corps extraordinairement mobile, perméable et infiniment interprétable. Le corps du monstre est une machine qui, dans sa modalité gothique, produit du signifiant et peut représenter tous les traits horribles que toute personne qui lit injecte dans la narration. Le monstre fonctionne comme un monde. [Halberstam, *Skin Shoes*]

Comme dans tout film d'horreur qui se respecte, la créature étrangère assiege la maison, l'intimité domestique, l'identité. Elle les menace, par sa seule présence.

Ilenia Caleo, dramaturge

16-17 mai

Burnt Out in Biscuit Land

Touretteshero

Accueil

Jeudi 16 à 19h – RELAX
Vendredi 17 à 19h – RELAX

Salle du Bas / Sous-sol

Durée: 80 min.

En anglais surtitré
en français en direct
Interprète Q&A
Rossella Mezzina

Ce spectacle contient
des gros mots et des
thématiques qui s'adressent
aux adultes, âge conseillé,
dès 14 ans

Par ailleurs, si vous venez en
fauteuil roulant, merci de nous
prévenir, pour des raisons de
sécurité le nombre de places
est limité

Jeu
Jess Thom
Jess Mabel Jones
Charmaine Wombwell

Co-réalisation
Ria Parry
Matthew Pountney

Co-écriture
Jess Thom
Matthew Pountney
Ria Parry
Jess Mabel Jones
Charmaine Wombwell

Conception
Ben Pacey

Technique
Erik Perera

Production
Rosie Scudder

Soutiens
Arts Council England

Remerciements

Burnt Out in Biscuit Land
a été réalisé avec le soutien
de Unlimited et The National
Theatre's Generate
programme

Costume en laine
fait à la main par
Charmaine Wombwell

Personnalisation des
costumes par Mydei Maf

La bannière *The Pledge* a
été fabriquée à la main par
Julienne Hanson

Merci à Liz Honeybone et à
l'équipe Costume & Textile
du Théâtre National

Attention, artistes extraordinaires!

La compagnie Touretteshero a été fondée en 2010 par Jess Thom et Matthew Pountney à Londres. Jess Thom est artiste, autrice et activiste. Elle est aussi super-héroïne à temps partiel, et a le syndrome de la Tourette.

Le syndrome Gilles de la Tourette est une maladie neurologique qui provoque chez les personnes qui en sont atteintes des tics sonores et moteurs. Il n'existe pas de remède mais différentes thérapies et traitements peuvent en atténuer les effets.

Un soir, on demande à Jess Thom de quitter la salle de spectacle où elle se trouve car elle dérange le public (et non pas l'humoriste sur scène qui l'avait saluée en début de spectacle). Alors, elle se pose la question: *quel est le seul endroit de la salle où on ne me demandera pas de partir?* C'est comme ça qu'elle s'est retrouvée sur scène.

C'est de là que Jess Thom a commencé à changer le monde, *un tic à la fois* selon sa formule. Elle change le monde en riant de ses propres tics et en nous invitant à rire avec elle. Elle change le monde en inventant, pour ses spectacles, la formule des représentations Relax, une forme d'accueil détendue et permettant l'accès aux personnes qui ne peuvent pas respecter les conventions d'une salle de théâtre.

Les représentations *Relax* trouvent leur rythme de croisière aussi dans différentes salles romandes. Concrètement, cela correspond à énormément de mesures différentes: la musique peut être atténuée, les lumières aussi, on peut y mettre des matelas pour que les personnes puissent s'installer plus confortablement ou traduire le spectacle en langues des signes, il peut aussi y avoir une transmission live sur les réseaux sociaux pour celles qui ne peuvent pas se déplacer.

Le travail de Jess Thom et de sa compagnie Touretteshero nous a énormément inspirées, ici au Grütli, pour mettre en place de réelles mesures d'inclusion. Nous sommes extrêmement admiratives de son travail, de sa persévérance et de la joie qu'elle transmet autour d'elle.

Pour mieux faire connaissance avec Jess avant de venir la rencontrer au Grütli en mai, allez sur le site de la compagnie sur lequel vous pouvez parcourir un blog très fourni et passionnant. On y trouve beaucoup d'anecdotes, de récits du quotidien de Jess, de son accès au travail, de l'accompagnement dont elle bénéficie dans sa vie de tous les jours. Ses propos sont aussi très politiques, sur sa situation de femme en situation de handicap dans un pays qui connaît l'austérité et qui a traversé la crise du Covid tant bien que mal.

Pour se faire une idée de l'humour que Jess entretient face à ses tics, sur la page dédiée, elle y décrit 600 de ses tics et on peut même faire une recherche par terme ou par thématique. Cela promet un voyage dans des jeux de vocabulaire improbables et souvent poétiques.

Baucoup d'humour apparaît au travers de ses tics vocaux, mais elle célèbre aussi la créativité qu'elle a développée dans sa situation. Comment avoir une pratique artistique armée de son handicap et non pas diminuée, et proposer un art plus vivant que jamais, fait de rebondissements imprévisibles et d'environ 1300 fois le mot «biscuit» par heure.

Les 16 et 17 mai, Jess Thom introduira une version filmée de la dernière création de Touretteshero, *Burnt Out in Biscuit Land*. Dans ce spectacle, alors que le monde extérieur est en proie au chaos, depuis leur bunker apocalyptique, trois habitantes neurodivergentes sont confrontées aux questions de l'isolement, de la résistance et de la joie. Traduction et sous titres Raggio Verde – Rome

À l'issue de la projection, nous pourrons échanger avec Jess Thom et lui poser des questions.

Laura Sanchez

www.touretteshero.com



Photos: Ro Murphy



Les deux soirées sont *RELAX* et transmises en live streaming afin de permettre aux personnes qui ne peuvent pas se rendre au théâtre d'assister au spectacle. Ce sont des mesures demandées par la compagnie Touretteshero dans tous les lieux qui les accueillent. En faisant votre réservation, vous allez recevoir un lien pour le live streaming par mail. Si ce n'était pas le cas, vous pouvez le demander à reservation@grutli.ch.

De plus, un dispositif particulier est proposé au public présent. Comme d'habitude pour les représentations *Relax*, les personnes peuvent entrer et sortir selon leurs besoins. Aussi, un espace séparé est aménagé à côté de la salle de spectacle pour pouvoir se retirer un moment.

L'équipe du Grütli aura suivi une formation afin d'accueillir l'artiste et le public dans les meilleures conditions. Les loges du sous-sol sont aménagées pour accueillir des artistes en situation de handicap.



Par ailleurs, le vendredi 17 mai, Jess Thom présentera le concept des soirées *Relax* dans le cadre d'une matinée professionnelle destinée aux personnes travaillant dans une structure culturelle.

Si vous êtes intéressées, vous pouvez vous adresser à marilu@grutli.ch.

27-29 juin

Un adieu articulé en trois langues, 7 performances et 1 concert, il ne fallait pas moins que ça pour vous inviter à venir faire la fête avec nous!

Performances gratuites, dans la limite des places disponibles. Horaires et détails à suivre sur www.grutli.ch

Piera Bellato *Corofobia*

Remettre un soupçon de tarentisme dans le corps contemporain. Pour explorer l'un des derniers rites magiques bien vivants: la danse, la scène. Pour explorer un héritage de danses interdites, perturbatrices, puissantes parce qu'elles remettent en cause l'ordre établi.

S'il ne s'agit pas ici d'entrer en transe, qu'est-ce que ces moments bruts et sincères, intimes et libres, évoquent aujourd'hui?

Baptiste Cazaux *Gimme a break!*

Une performance comme une recherche de catharsis. Empruntant au vocabulaire des musiques de rave, aux pratiques méditatives et au *headbanging*, Baptiste Cazaux continue ses recherches sur le lâcher-prise qu'il envisage comme une stratégie de survie face au capitalisme. En duo avec des haut-parleurs, le chorégraphe compose un espace-temps dérégulé, tout en complexités et en contradictions, à la quête d'un élan vital nécessaire et revendicatif.

El Conde de Torrefiel *Se respira en el jardín como en un bosque*

On respire dans le jardin comme dans une forêt et on veut être au théâtre comme dans le monde. Mais ni le jardin n'est la nature, ni le théâtre n'est le monde. Une performance qui est essentiellement un exercice scénique à une personne: quelqu'un regarde en silence tandis que quelqu'un exécute une action sur scène. Une expérience qui soulève des questions sur la réalité, sur sa matérialisation, sa construction et sur les raisons pour lesquelles, comme au théâtre, nous aimons observer en silence l'artifice du monde que nous avons créé.

Mélissa Guex *Épisode*

Épisode est une série de performances, une collection de personnages que Mélissa Guex fait apparaître au gré des invitations: un lieu, un costume, une ambiance, des récits partagés, l'*Épisode* du Grütli sera unique, du sur-mesure pour une soirée exceptionnelle.

Accompagnée aux platines par Charlotte Vuissoz, Mélissa Guex convoquera la soul, le groove et, avec la puissance incroyable qui la traverse à chacune de ses performances, elle fera surgir l'âme de ce lieu et de toutes celles qui l'ont habité. Pour un moment de partage ensorcelant.

Trois jours pensés comme un cadeau pour vous, pour nous et toute l'équipe du Grütli, pour toutes les personnes qui y ont travaillé depuis 6 ans, de la technique à la buvette, de la caisse aux bureaux. Et aussi, bien entendu, pour les artistes qui ont fait palpiter le cœur de cette maison. C'est pour elles et avec elles que nous voulons festoyer, chanter et danser en cette toute fin du mois de juin.

Pour vous remercier d'avoir été là. Pour remercier les artistes de leur générosité, de leur créativité. Grâce à elles, tout a été plus beau, plus vibrant, plus poétique, plus intensément présent.

Marie-Caroline Hominal *ONE*

Performance en 3 chapitres mettant en scène la chute comme métaphore de la vie, *ONE* est aussi une ingénieuse mise en abîme des doutes de l'artiste. Elle questionne l'économie du geste au sens littéral et commercial, la nature éphémère du mouvement et la possibilité de le collectionner et de le posséder. En une demi-heure, Marie-Caroline Hominal nous entraîne avec elle dans un autoportrait tranchant, drôle, attachant et légèrement désillusionné. Une fable douce-amère qu'elle transforme en un sincère moment de joie.

Catol Teixeira *Before it starts after it finishes*

Catol Teixeira est un artiste avec lequel nous avons fait un bout de chemin, depuis sa première apparition à GO GO GO 22 avec *La peau entre les doigts*.

Il propose une expérience et une performance avec la technique de la danse aérienne qui fait partie de sa recherche de mouvement pour le processus de création *arrebentaçao - zona de derrama last chapter*.

Une création spécialement dédiée à ce moment Tschüss! Ciao! Bye! du Grütli et à toutes les personnes qui ont tenu ce lieu et nous y ont accueillies ces dernières années! - C.T.

Marion Thomas *Faire troupeau*

Marion Thomas fait l'éloge de l'empathie comme force de contestation politique. *Faire troupeau*, c'est d'abord une expérience narrative et immersive qui met le public, personnage principal de la pièce, dans la peau d'un groupe de moutons en transhumance. Au cours de leur périple, ils se font attaquer par une meute de loups. Par chance, comme ce sont des moutons et qu'ils ont une grande intelligence sociale, ils s'en sortent grâce à la solidarité et à une organisation collective sophistiquée.

Pour fêter ça, ils finissent par un grand moment de célébration doux et joyeux.

Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp

Enfin, l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp arrive au Grütli! Pour fêter cette fin de mandat, nous avons besoin de leur son puissant, expérimental, instable et terriblement vivant, organique. Transcendantale, presque rituelle, leur musique est couplée à des textes puissants, déclamés en rage contre un monde qui part en lambeaux. Et c'est aussi l'occasion de clore en quelque sorte la tournée de *We're OK. But we're lost anyway*, leur cinquième disque sorti il y a deux ans. Avant un nouvel opus pour l'automne prochain, elles viennent mettre le feu au Grütli, à l'image de Duchamp, l'un des plus grands dynamiteurs de l'art du 20e siècle.

12-21 juin

Qui a peur

Davide-Christelle Sanvee
Compagnie Elayi
Création

Mercredi 12 à 19h
Jeudi 13 à 20h
Vendredi 14 à 19h
Samedi 15 à 20h
Dimanche 16 – Relâche
Lundi 17 – 19h
Mardi 18 à 20h
Mercredi 19 à 19h – RELAX
Jeudi 20 à 20h
Vendredi 21 à 19h

Salle du Bas / Sous-sol

Conception et mise en scène
Davide-Christelle Sanvee
Collaboration
Steven Schoch
Assistante de création
Dilan Kilic
Création lumière
Florian Bach
Costumes
Marie Schaller
Production exécutive
Ars Longa
Production
Cie Elayi

Co-production
Le Grütli – Centre
de production et de
diffusion des Arts vivant



Photo: Gregory Battardon

Un coquelicot
au milieu d'un champ

Rencontre avec Davide-Christelle Sanvee, un après-midi de février, pour évoquer cette création à l'orée de l'été avec cette jeune femme puissante sur scène et si douce dans la vie, au rire communicatif. Presque deux heures ensemble à tenter de comprendre ce que sera ce spectacle – elle est encore en plein travail, en résidence à la Kaserne à Bâle depuis janvier –, qu'est-ce qu'il va raconter, comment cet espace de la Salle du Bas va résonner avec sa force scénique, son écriture, les récits qu'elle va tisser. Diplômée de la HEAD, son parcours l'amène des arts visuels à l'architecture qu'elle utilisera ensuite dans ses performances. De la cour de l'Hôtel de Ville à la forteresse du Belluard de Fribourg, du Palais de l'Athénée au Pavillon de la danse ou encore au Centre Pompidou à Paris, partout où elle passe, Davide-Christelle théâtralise, emphatise le lieu qui devient scène, coulisses, exposition; elle le transforme par sa présence et par ce qu'elle raconte de lui, par ce qu'il raconte d'elle et de nous, pour en créer une nouvelle mythologie. De plus en plus attirée par l'espace théâtral, ou est-ce peut-être le contraire, elle arrive au Grütli en ce mois de juin pour nous livrer *Qui a peur*, sorte de jeu avec elle-même et le public où toutes ensemble, dans le même espace, au même moment, nous exercerons notre regard.

Rencontre entre sérieux
et fous rires.

Sur le titre du spectacle
Le titre vient du nom d'un jeu que j'ai appris quand je suis arrivée en Suisse depuis le Togo. Il y a deux camps, d'un côté une personne seule et en face, un groupe d'enfants. Le groupe s'avance vers la personne seule qui doit essayer de les toucher pour qu'ils regagnent son camp. Comme une sorte de contamination.

Le nom du jeu est *qui a peur de l'homme noir*. Ce n'est pas forcément au départ l'homme noir, africain, mais un homme noir, grimé, quelqu'un qui fait peur. Il n'y avait pas d'intention raciste, mais ça l'est devenu avec le temps et le titre fait écho à ça.

Maintenant que je sais que la Salle du Bas était avant une salle de gym, ça me fait rire, c'est assez fou cette coïncidence.

Sur les transports publics
Le point de départ de mes réflexions a été l'histoire des sièges plastifiés dans les bus qui transportent les migrants à Calais. Ça a résonné en moi, comme si on craignait une forme de contamination... Ce que j'essaie d'exprimer en partant des transports publics, c'est ce sentiment de survisibilité que j'ai et que nous avons lorsque nous sommes dans un bus, un train, un bateau... Je prends le biais de ce jeu, parce qu'être face à un public, seule au plateau, ça reprend la même configuration.

Le fait d'être dans un endroit clos amplifie cette peur-là, cette vulnérabilité qui est aussi celle des performeuses sur scène.

Dans un transport public, on voit tout le monde, on doit partager un espace commun sans avoir demandé à être ensemble. Chez toi, tu te sens bien, protégée et quand tu sors, tu te retrouves face à une population que tu côtoies et dont tu fais partie. Mais ça fait ressortir ta différence,

être assise face à l'autre crée une sorte de promiscuité, on se regarde, on est proche de manière anormale, donc on va beaucoup plus regarder les autres, se comparer.

La référence évidente est celle de Rosa Parks qui, en 1955, avait refusé de céder sa place à un homme blanc dans un bus. Cette histoire revient toujours, le noir ou l'étranger qui doit toujours négocier sa place, Frantz Fanon en parle aussi; il a l'impression d'être trois dans les places à deux, d'être survisible, d'être multiplié.

La salle de théâtre est le bon endroit pour reconvoquer ça. Ce n'est pas un spectacle autobiographique, parce que ce sujet touche tout le monde. Lors d'un déplacement d'un territoire à un autre, tu deviens l'autre, ce n'est pas forcément lié à la couleur de peau. Dans un bus, quand tu regardes les gens, tu vois très bien qui vient d'ici ou pas, dans la façon de se tenir, dans les traits du visage qui montrent ton origine et c'est ça qu'on dévisage.

Sur la performance et sur le théâtre
Le plateau, le théâtre, c'est le lieu privilégié du regard; quand tu es dans la lumière, tu es regardée. Et ce lieu de la lumière est aussi le lieu de la parole. Être regardée et être entendue, c'est ça au fond le théâtre.

Je suis encore en travail et en construction avec l'équipe, la lumière, les performers... Je comprends plein de choses sur ce projet, ma collaboration avec Rebecca Chaillon [ndlr, elle est interprète dans *Carte noire nommée désir*], me fait réaliser la complexité des vécus individuels au sein d'un groupe aux apparences homogènes.

Le glissement de la performance in situ à la boîte noire d'un théâtre, ce n'est pas vraiment une envie à la base, parce que ça me fait peur d'être dans un théâtre! J'ai un peu voulu éviter de performer dans des *white box*, parce que j'avais l'impression que l'accès était seulement pour un certain type de personnes, j'avais envie de m'adresser à d'autres gens.

J'ai étudié l'architecture pour ouvrir vers des espaces différents, mais au fond, dans les théâtres, c'est pareil, le public est souvent le même et je crains ça. J'ai l'habitude de jouer avec l'existant et là, je dois tout réinventer pour convoquer une forme de réalité fictionnelle. En partant de l'architecture de la salle, des sièges, deux côtés, un groupe face à un autre, c'est comme dans le jeu, et c'est comme ça que j'arrive à l'appréhender. Je me rends compte que l'espace nu a déjà un potentiel énorme, la salle fait déjà une grande partie du travail.

Ce qui m'intéresse aussi dans le théâtre, c'est tout ce qu'on doit cacher pour montrer; si je veux un effet, il faudra le cacher pour l'avoir et le voir. Tout ce visible/invisible donc qui rejoint le thème du spectacle.

La boîte noire du théâtre est un espace ultra abstrait: on n'est jamais dans un endroit comme ça, une boîte noire avec rien, c'est hyper bizarre et flippant! Mais ça permet une forme de poétique qui n'est pas la réalité, dans l'écriture, dans le déploiement des corps.

Le maire de New-York et son préfet de police manifestent dans leur politique municipale une obsession du nettoyage, voire de l'épuration, et ils ont décrété que l'un des moyens de nettoyer la ville, c'était d'arrêter les danseurs qui se produisent en groupe dans les rames de métro. J'ai lu les arguments qu'ils invoquaient pour en faire une priorité: il y avait des gens qui craignaient d'être blessés par un coup de pied malencontreux (ça ne s'est jamais produit, mais manifestement ils le craignaient), des gens qui considéraient ces numéros de danse comme une nuisance, des dé-cideurs convaincus que la chasse aux

infractions serait un moyen de prévenir des délits plus graves. Et c'est ainsi que, pour lutter contre cette menace dansante, la police est intervenue. Elle s'est mise à pourchasser, à harceler, à menotter. Le « problème », c'étaient les danseurs, et ces danseurs étaient, pour l'essentiel, de jeunes Noirs. La presse adoptait le même ton que les autorités: un dédain méprisant pour le spectacle. Et pourtant ces danseurs illuminent nos journées, nous offrant un moment de beauté incontrôlée, ce sont des artistes aux talents inconcevables pour leur public. Selon quelle logique leur élimination pourrait-elle améliorer la qualité de vie des citoyens?

C'est un challenge pour moi d'écrire pour le théâtre, je peux y déplier autrement mon écriture. Ça me plaît de devoir pousser l'écriture, plus je le fais et plus je me sens à l'aise, j'aime pouvoir jouer avec les mots, c'est une telle liberté. Une sorte de revanche en somme, sur mon parcours avec l'écrit et ça me fait du bien. Cette dualité du blanc et du noir, la salle noire, la salle blanche, les blanches et les noires, c'est ma dualité à moi, je suis totalement les deux, à la fois noire et à la fois blanche, ça me poursuit, c'est pour cela que ça revient souvent.

Sur le public
Au début, j'étais vraiment contre cette idée du public qui sait et qui vient. Aujourd'hui, je trouve que c'est un challenge d'être face à des personnes qui ont l'habitude d'aller au théâtre et qu'il faille composer avec ces connaissances-là. Quand je performe dans les espaces publics, j'ai plus envie de communiquer avec tout le monde; quand je faisais de l'art visuel, mes parents ne comprenaient pas toujours mes projets conceptuels, j'ai eu envie de mieux et plus partager, aussi avec des gens qui ne sont pas éduqués dans l'art.

Aussi, je me dis qu'avant, je ne voyais jamais des corps comme le mien ou je n'entendais pas des discours qui m'appartenaient; en m'insérant là-dedans, j'amène aussi ce point de vue-là à ce public-là, ça me tient à cœur.

Ça peut sembler très naïf, mais ça me touche toujours tellement quand il y a des gens qui viennent voir, parce que c'est fou de commencer un travail, puis ça devient concret, et cette chose enfantine en moi qui dit, il y a des gens qui sont là, des gens qui se déplacent.

Assis dans la salle, en regardant dans la même direction, le public embarque pour un voyage, comme dans un bus ou un train.

Sur les regards
Reprendre la structure et la position des gens assis dans un transport public, l'accumulation des regards sur moi pendant tout le spectacle... ça peut sembler paradoxal, puisque je dis que ça me fait peur, cette survisibilité, mais au fond ça ne l'est pas, autrement le spectacle ne parlerait pas de ça.

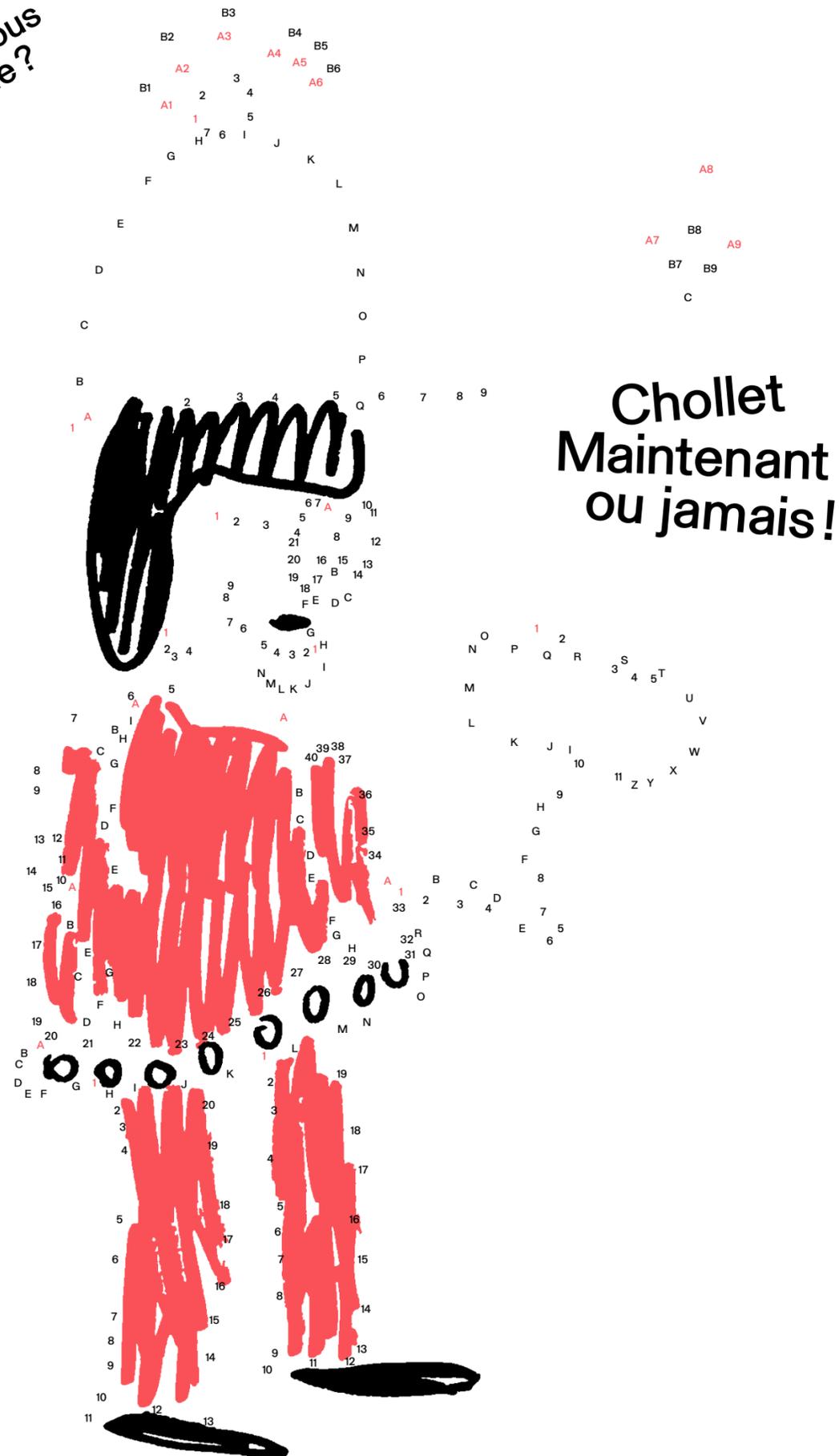
Et il y a aussi la question de qui je suis... est-ce que je suis moi-même ou un personnage? Jusqu'à présent, je me suis beaucoup déguisée parce que je n'avais pas envie qu'on projette directement et seulement sur moi le fait que je suis une femme noire comme seule information. Quand je mets des costumes, on arrive à imaginer autre chose, c'est ça que j'aime, on peut voir autre chose de moi que juste ce que je représente physiquement, c'est très important pour moi.

Propos recueillis par Barbara Giongo

Personne ne considère comme un danger public les gamins qui vont de porte en porte quémander des bonbons le soir de Halloween. Jamais la police ne réprime les scouts qui vendent des cookies ni les Témoins de Jéhovah. Mais le corps noir est d'emblée pré-jugé, et donc abusivement vulnérable. Être noir, c'est subir tout le poids d'un maintien de l'ordre sélectif, c'est habiter une précarité mentale sans aucune garantie de sécurité. On est *d'abord* un corps noir, avant d'être un ado qui marche dans la rue, ou un professeur de Harvard qui a perdu ses clefs.

Teju Cole, James Baldwin, *Leukerbad 1951/2014*, éditions Zoé, 2023

Reconnaissez-vous
cette personne ?



Chollet
Maintenant
ou jamais!

Nota bene:
Nous ne savons pas
qui a laissé ce dessin
pendant les jours
de GO GO GO,
si elle se reconnaît
qu'elle nous fasse signe!

●

À l'occasion de la fin du mandat
de co-direction de Barbara Giongo
et Nataly Sugnaux Hernandez,
nous vous concoctons
un numéro spécial du journal.
Plus dodu, il sera aussi rétrospectif,
introspectif et ... super festif!

Comme le tirage en sera limité,
si vous souhaitez recevoir ce hors-série,
merci d'écrire à:

journal@grutli.ch

ou nous envoyer cette page à:

Le Grütli, Laura Sanchez,
16, rue du Général-Dufour,
1204 Genève

Avec votre adresse postale bien sûr!
Nous pourrions vous faire parvenir
votre exemplaire!

●

Du 16 au 18 avril

TOPEEP SECRETS BOX



Mardi 16 avril
19h
19h45
20h30
21h15

Mercredi 17 avril
19h
19h45
20h30
21h15

Jeudi 18 avril
19h
19h45
20h30
21h15

Durée: 40 min.

Salle du Bas
Sous-sol

C'est un spectacle avec 5 danseurs.
Le spectacle est assez particulier.
Le public regarde le spectacle
à travers la fenêtre d'une cabine.
Le spectateur est seul dans une cabine.
Dans la cabine il fait noir
et la cabine est fermée par un rideau.
Depuis la fenêtre de la cabine
parfois on ne voit pas très bien.



Du 25 au 28 avril

Frankenstein (a love story)



Jeudi 25 à 20h
Vendredi 26 à 19h – RELAX
Samedi 27 à 20h
Dimanche 28 à 18h

Durée: 1h15

Salle du Bas
Sous-sol

Le titre de ce spectacle est en anglais.
Le titre veut dire: Frankenstein une histoire d'amour.
Ce spectacle parle d'une histoire écrite par Mary Shelley.
Mary Shelley a écrit cette histoire à Genève il y a longtemps.
L'histoire fait un peu peur.
Le personnage principal de l'histoire s'appelle
Victor Frankenstein.
Frankenstein a réussi à animer une créature morte,
c'est un monstre.
Le monstre n'est pas très beau et il se sent seul.
Parce que dans le monde
il n'y a pas d'autres créatures comme lui.
Ce spectacle parle de la solitude.
La solitude est un sentiment de tristesse.
Par exemple quand nous n'avons pas beaucoup d'amis
nous nous sentons seuls.
Ce spectacle est en italien avec des sous-titres en français.

Du 16 au 17 mai

Burnt Out In Biscuit Land



Jeudi 16 à 19h – RELAX
Vendredi 17 à 19h – RELAX

Durée: 1h20

Salle du Bas
Sous-sol

Le titre de ce spectacle est en anglais.
Le titre veut dire: Dépression dans le pays des biscuits.
Dans ce spectacle il y a un film.
Dans le film il y a 3 personnages importants.
Les personnages sont en situation de handicap.
Ce spectacle parle du handicap.
Les personnages parlent de leur handicap.
Comment certaines personnes en situation de handicap
vivent l'isolement?
Dans ce spectacle les personnes parlent anglais.
Mais il y a des sous-titres en français.

Du 29 mai au 1er juin

Nous voulons la lune



Mercredi 29 à 19h

Jeudi 30 à 20h

Vendredi 31 à 19h – RELAX

Samedi 1 à 20h

Durée: 60 min.

Salle du Bas

Sous-sol

C'est un spectacle de danse.

Sur scène il y a 3 danseuses.

Les danseuses font des mouvements très lents et très calmes.

Les danseuses bougent ensemble.

Sans jamais se séparer.

Comme un seul corps.

La musique est douce et relaxante.

C'est comme si on était dans le monde des rêves.

Du 12 au 21 juin

Qui a peur



Mercredi 12 à 19h

Jeudi 13 à 20h

Vendredi 14 à 19h

Samedi 15 à 20h

Lundi 17 à 19h

Mardi 18 à 20h

Mercredi 19 à 19h – RELAX

Jeudi 20 à 20h

Vendredi 21 à 19h

Salle du Bas

Sous-sol

Ce spectacle parle du racisme.

Certaines personnes sont victimes de racisme.

Le racisme c'est avoir des comportements ou des mots violents envers des personnes.

Par exemple des comportements ou des mots violents envers les étrangers.

Ce spectacle parle des rencontres dans les transports publics.

Dans les transports publics il y a parfois du racisme.

Par exemple envers les étrangers.

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce!
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin
En transports publics:
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve
En voiture: Parking de Plainpalais

Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.

Partenaires



Residences on the Move (ROM): Théâtre de la Balsamine (Schaerbeek, Belgique), Santarcangelo Festival (Italie), Théâtre L'Aire Libre (St-Jacques-de-la-Lande, France), Le Grütli (Genève, Suisse), Théâtre Périscope (Québec, Canada) et Théâtre Prospero (Montréal, Canada)

Buvette

La buvette du théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.

Tarifs au choix

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.-

Réservations

La réservation est vivement conseillée.

En ligne: www.grutli.ch
Par téléphone: +41 22 888 44 88
Par mail: reservation@grutli.ch

Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.

Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:

www.culture-accessible.ch



Remerciements aux relectrices FALC

Anna Presset
Raphael Haddad

Membres de l'association ASA – Handicap mental

Association Le Grütli – CPDAV

Sandra Constantin, Cindy Coutant,
Rosangela Gramoni, Florence Heiniger,
Julie Irman, Martha Monstein,
Anne-Laure Oberson, Laurence Perez,
Michèle Pralong

Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

L'équipe

Adria Puerto i Molina
Responsable billetterie & chargée de production

Aurélie Menaldo
Chargée de production

Barbara Giongo
Co-directrice artistique

Barbara Meuli
Illustratrice

Camille Lacroix
Accueil public et billetterie

Coline Mir
Responsable buvette

Daniel Emery
Régisseur technique

Donatien Roustant
Administration & chargé de production

Dorothee Thébert Filliger
Photos

Émilie Moor
Buvette

Hugo Cahn
Régie technique

Jeanne Kichenassamy-Rapaille
Assistante de direction

Joana Oliveira
Co-directrice technique

Laura Sanchez
Rédactrice et relations presse

Loïc Durel
Apprenti technicien

Marc-Erwan Le Roux
Direction administrative & Bureau des Compagnies

Marialucia Cali
Responsable communication, relations publiques et inclusion

Marie Van Berchem
Buvette

Melissa Mancuso
Teasers

Nataly Sugnaux Hernandez
Co-directrice artistique

Paul Molineaux
Accueil public & billetterie

Sonia Chanel
Accueil public & billetterie

Stéphane Darioly
Vidéos

Tamara Bacci
Chargée de diffusion

TM – David Mamie, Nicola Todeschini
Graphisme

Vincent Devie
Co-directeur technique

Wonderweb
Site internet

Avril		Septembre	
16-18	<i>TOPEEP SECRETS BOX</i> Delgado Fuchs	30 août – 1 sept	<i>Wayqeycuna</i> Tiziano Cruz
25-28	<i>Frankenstein (a love story)</i> Motus	31 août – 3 sept	<i>Troglodyte (titre de travail)</i> ZOO/Thomas Hauert
Mai		10-14	<i>L'âge de nos idées</i> Dreams come true
16-17	<i>Burnt Out in Biscuit Land</i> Touretteshero	Octobre	
29-31 + 1er juin	<i>Nous voulons la lune</i> Marion Baeriswyl & D.C.P	1-5	<i>Denise</i> Camille Mermet
Juin		15-19	<i>Apepipopup! Une poésie de la photo de classe</i> Pierre-Isaïe Duc
12-21	<i>Qui a peur</i> Davide-Christelle Sanvee	Novembre	
18-19	<i>Sixter Sisterz</i> Jurys de diplôme du Bachelor [inter]action (performance – écritures – pratiques digitales), du département arts visuels de la HEAD	6-9	<i>Le repos</i> Clara Delorme
27-29	Fête de fin de mandat <i>Tchüss! Ciao! Bye!</i> Piera Bellato Baptiste Cazaux El Conde de Torrefiel Mélissa Guex Marie-Caroline Hominal Catol Teixeira Marion Thomas Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp	Décembre	
		3-19	<i>JLG* VS MD*</i> Louise Bentkowski & Sahar Suliman

En collaboration avec
La Bâtie – Festival de Genève

**Bienvenue à
Eric Devanthéry
à la direction du Grütli
dès le 1er juillet
2024!**

24



Pages FALC en fin
de journal ↵

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Général-Dufour 16
CH-1204 Genève
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

www.grutli.ch
Le Grütli – Centre de production
et de diffusion des Arts vivants
est soutenu par le Département
de la culture et de la transition
numérique de la Ville de Genève